

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

DÉBUT DE NOCTURNE

ARLETTE FÉTAT

Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter directement l'auteur à son adresse courriel : arlettefetat@free.fr

Pièce avec plusieurs lieux dans un décor de banlieue, style laissé à l'abandon. Avec la sensation d'être sans horizon, entouré d'immeubles.

Les différents lieux :

- Le trottoir d'un boulevard.
- Le trottoir d'en face du même boulevard
- Un square de banlieue
- La colline des déchets avec un tunnel camouflé

Les personnages : (5 femmes – 3 hommes)

- Émilie
- Nadine
- L'Insomniaque
- La Petite
- Le Nouveau
- Michel
- La Mère-chats
- Le Passeur

Nous sommes plusieurs années après aujourd'hui. Ça doit se sentir à quelques vêtements, accessoires et détails du décor, même si les personnages ne doivent pas être des caricatures de science-fiction.

Premier mouvement

Allegro non tropo

Premier trottoir du boulevard. Le trottoir est face au public. Un banc. Il doit être de style années 2000, c'est à dire avec l'impossibilité de l'utiliser pour s'asseoir. C'est là que vivent Émilie, Nadine et l'Insomniaque. Leurs affaires, duvets, sacs plastiques... C'est le soir. Sont présentes Émilie et Nadine. Émilie toussera de temps à autre. Elles sont en train de s'occuper ou de rêver. Puis Émilie jettera un œil sur le trottoir d'en face, c'est à dire vers le public, comme si elle suivait quelqu'un qui partait. Puis:

- **EMILIE** : Tu as vu comme il t'a regardé !

Noir.

Merde.

Un petit temps.

- **NADINE** : Qu'est-ce qu'il se passe ?

- **EMILIE** : C'est la panne... et merde !

Un petit temps.

- **NADINE** : Ça sent pourtant pas l'orage !

- **EMILIE** : Même plus besoin d'orage ! Un simple vent minuscule, et c'est nase.

- **NADINE** : J'ai peur du noir... On allume la lampe ?

- **EMILIE** : Non. C'est pas à nous.

- **NADINE** : Mais ils sont pas là...

- **EMILIE** : Tant pis. Si on cède, on est foutue.

- **NADINE** : J'ai peur du noir !

- **EMILIE** : Tant pis !

La Petite entre avec une torche.

- **LA PETITE** : (*elle appelle*) Socrate !... Socrate !... Où tu es ?

Elle se cogne à Émilie qui grogne.

Oh pardon Madame ! Excusez-moi ! *La lumière revient. Elles se regardent. Puis La Petite sort en courant.*

- **EMILIE** : (*elle éclate de rire*) Plus que le noir ! Tu as vu ? Je lui ai fait peur plus que... (*sérieuse*) Plus que le noir... Ne me dis pas à quoi je ressemble. Tais-toi. Avant... tiens au fait, comment j'étais avant ? Y'a plus que moi qui me souviens. C'est marrant, si je te dis : *j'étais belle* ! Ça veut dire quoi, *belle* ? Propre ? Riche ? À la mode ?... (*riant*) c'est marrant... (*sérieuse*) c'est pas marrant !... plus que le noir.

- **NADINE** : Déprime pas. Il y a des surprises qui font peur. Ça veut rien dire. Tu crois qu'il m'a regardé *moi* ?

- **EMILIE** : Puisque je te le dis ! J'ai encore des yeux pour voir tout de même.

- **NADINE** : Hier, il m'a regardé, j'en suis sûre. Tu peux pas savoir l'effet que ça m'a fait. De croiser son regard. Je suis devenue toute rouge. J'avais chaud même avec le vent. Je lui ai fait un sourire comme ça, sans réfléchir. Tu crois que ça a pas fait idiot ? J'ai failli me lever pour traverser. Mais j'aurais pas su quoi dire. Je devais avoir l'air tarte.

- **EMILIE** : Mais non ! Mais non ! Il a vu comme ça qu'il te faisait de l'effet.

- **NADINE** : Tu crois que c'est pas trop exagéré de lui avoir souri ?

- **EMILIE** : Mais non ! Mais non ! (*se frottant les mains*) Bou ! Le froid arrive.
- **NADINE** : J'arrête pas d'y repenser. Son regard... ça me fait pareil à chaque fois. Tu vois, un regard de lui chaque jour, et ça me suffit pour vivre.
- **EMILIE** : Soit pas mesquine. Ça te suffit maintenant mais pour combien de temps ? (*elle tousse*) Pareil que le fric. On en reçoit, on est tout content... et puis très vite il nous en faut encore... et kif kif la bouffe. (*elle rit*) L'amour, ça réclame minimum trois repas par jour !

L'Insomniaque entre avec une boîte.

Salut l'Insomniaque ! Le vent se lève. Faudra protéger le gaz, sinon pas de repas chaud pour ce soir...

- **L'INSOMNIAQUE** : J'ai trouvé une boîte plastique pour le pain. Il ramollira plus vite. Bou ! C'est vrai qu'il fait froid. La nuit s'annonce fraîche, les belles. Je continue à dire qu'on n'a pas choisi le bon côté. Dès qu'il y a du vent, c'est ceux d'en face qui sont à l'abri.
- **NADINE** : Oui. Mais dès qu'il y a du soleil, c'est nous qui l'avons plus longtemps.
- **EMILIE** : Juste !
- **L'INSOMNIAQUE** : Tu parles d'un privilège. On l'a seulement quand il est sur nos têtes et il castagne si dur qu'on cherche l'ombre. Non, à la prochaine AG, faudra mettre ça sur le tapis. Les mecs, les costauds de mecs, ils ont le bon côté. C'est pas normal.
- **EMILIE** : Je commence à avoir un creux. Pas vous ?
- **L'INSOMNIAQUE** : Dling Dling ! La cloche... *ils* sont passés ?
- **NADINE** : Oui.
- **EMILIE** : Pas fameux !
- **L'INSOMNIAQUE** : C'est mon tour ?
- **NADINE** : Oui.
- **L'INSOMNIAQUE** : Bon. Je vais voir si je peux piquer quelque chose à la Mère-chats.

Elle s'éloigne.

- **EMILIE** : Te fais pas avoir ! *Ils* nous distribueraient plus ta part.
- **L'INSOMNIAQUE** : Tu parles ! Pour ce que ça pèse dans l'estomac ! (*en sortant, en voix off*) Salut les mecs !
- **EMILIE** : (*à l'Insomniaque*) Quand même !

Un petit temps.

- **NADINE** : (*qui a regardé sur le trottoir d'en face*) On sait qui c'est le mec avec lui ? Tu le connais, toi ?
- **EMILIE** : Le Nouveau ? Il paraît qu'il a de l'instruction énorme. Diplômes plein les poches. Il parle, faut voir comme ! Il utilise des mots qu'on peut même pas redire. Je sais pas où il va les chercher. (*Aux mecs sur le trottoir d'en face*) Hé ! C'est vous qui avez coupé le courant ?

Silence.

Parlez pas tous en même temps. Je pourrai pas vous entendre...

Silence.

Ils sont cons ces mecs !

- **NADINE** : En tout cas, c'est pas ses diplômes qui l'ont aidé. Il est ici pareil. Tu crois qu'ils se connaissent ?
- **EMILIE** : Comme qui dirait un copain qui viendrait lui rendre visite ? Je sais pas. (*elle tousse*) S'ils avaient pas embarqué Romain pour l'hosto, lui qui savait tout, il nous l'aurait dit... Je sais pas. Mais Michel... C'est pas parce qu'ils se parlent... Remarque c'est une bonne idée. Je pourrais faire sa connaissance et lui glisser des mots l'air de rien pour tâter le terrain.
- **NADINE** : Tu es folle ! Ça se sentira à trois kilomètres qu'on essaie de savoir des trucs. Ils

sont pas idiots les mecs. Surtout celui-là avec ses diplômes.

- **EMILIE** : Mais qu'est-ce que tu veux, à la fin ? Tout faire pour lui cacher qu'il te plaît ? Tu crois qu'il a une boule de cristal ?

- **NADINE** : Je veux pas passer pour une tarte.

- **EMILIE** : T'inquiète pas au début, on est toujours tarte. Même pour un amour d'une pureté exceptionnelle, les premiers mots qu'on se dit sont toujours des conneries. Je me souviens, avant, quand j'allais au ciné (*elle imite en caricaturant*) « B'jour »... « Bonjour »... et sur l'écran... (*elle imite un baiser romantique*)

- **NADINE** : Je sais. Mais j'ai l'impression que cette fois c'est différent.

- **EMILIE** : Alors là, Nadine, je t'admire. Si si, je te jure ! « J'ai l'impression que cette fois c'est différent ! »... Tu veux que je te dise : c'est presque le genre de truc qui me ferait croire en Dieu (*sur un air d'église*) « à chaque nouvelle histoire, tu y croiras ! » (*elle tousse*) Nadine, tu es une sainte ! Je te raconte la suite ?... Allez, va ! un mec, dans la rue ou dans un palace, c'est toujours un mec : dis-lui qu'il est beau et il te résistera plus.

- **NADINE** : Je voudrais d'abord être sûre que je lui fais de l'effet.

- **EMILIE** : Mais puisqu'il t'a regardée !

La Petite entre. Elle appelle toujours. Elle pourra même avoir appelé sur les derniers dialogues, avant d'entrer.

- **LA PETITE** : Socrate !

- **EMILIE** : Salut jeune fille !... Ben n'aies pas peur ! C'est l'heure du repas mais on va pas te manger. T'as perdu quelqu'un ?

- **LA PETITE** : Oui. J'ai perdu mon chat. Il s'est sauvé, à cause de l'électricité. Il n'y avait plus que Central-Site d'éclairé.

- **EMILIE** : C'est toujours éclairé à Central-Site...

- **LA PETITE** : J'ai eu peur. (*triste*) Lui aussi il a eu peur du noir.

- **EMILIE** : Du noir ? Ton chat !

- **LA PETITE** : Oui. Il a eu peur comme moi. Alors il s'est sauvé... il a été à Central-Site. Je le sais. Il veut toujours aller à Central-Site quand il a peur.

- **NADINE** : Pour y voir clair ?

- **LA PETITE** : Non. Pour retrouver mon frère. Vous l'avez pas vu passer ?

- **EMILIE** : Et non pauvre chou ! On n'a pas vu traîner de chat par ici.

- **LA PETITE** : Il paraît que dans la rue, il y a des gens qui les attrapent pour les manger ! (*elle pleure*)

- **EMILIE** : (*furieuse*) Quoi ! C'est ça qu'on raconte maintenant ? Écoute la môme : c'est pas vrai ! On a souvent faim. Sûr ! Dès qu'on peut manger la bouffe des chats, on se gêne pas, sûr aussi. Mais j'ai jamais vu personne bouffer du chat. Ça, je te le jure !

- **LA PETITE** : C'est vrai ?

- **EMILIE** : Juré – craché ! Faut pas croire tout ce qu'on raconte sur les gens de la rue, tu sais. Ils sont comme tout le monde. Gentils et méchants tout pareil. (*agacée*) Pleure pas !... Il va revenir.

- **LA PETITE** : S'il est passé à Central-Site, il reviendra pas.

- **EMILIE** : Comment tu sais ça, toi ?

- **LA PETITE** : Je le sais.

- **NADINE** : Personne peut passer à Central-Site !

- **LA PETITE** : Si on peut !

Un petit temps.

- **EMILIE** : Qui c'est qui t'a raconté ça ?
- **LA PETITE** : Personne. Je le sais. C'est tout. (*Un petit temps*) Et moi, je voudrais bien y aller aussi... comme lui... (*Un petit temps*) j'ai de l'argent... si vous m'aidez je peux payer...
- **EMILIE** : Si tu veux, je t'amène jusqu'à la Mère-chats. Elle attire tous les minous du coin. Si elle l'a vu, elle te le dira.
- **LA PETITE** : C'est vrai ? Vous feriez ça ?
- **EMILIE** : Oui je ferais ça. J'aime bien les chats. J'en avais un, avant... et j'aime bien les gens qui aiment les chats... Qu'est-ce que tu as ?
- **LA PETITE** : ... c'est que... vous voyez... ma mère m'a dit que les gens comme vous... ils commencent par être gentils... et puis... après...
- **EMILIE** : ... après ?...
- **LA PETITE** : ... après... s'ils sont sympa... c'est...
- **EMILIE** : ... c'est pour mieux te manger après, c'est ça que tu penses ? Dégage ! Va chercher ton chat toute seule et pleurniche en silence. Casse-toi, j'te dis ! Et fais vite. Ça va geler cette nuit. Fera pas bon rester dehors. Salut !
- **LA PETITE** : Mais je sais pas comment faire !
- **EMILIE** : Démerde-toi !

La Petite pleure.

En silence j'ai demandé !

- **NADINE** : Pleure pas ! Elle est pas méchante Émilie. Elle est seulement en colère de ce qu'on raconte. Tu sais, Émilie, elle est gentille parce qu'elle est gentille. Et des fois elle est en colère parce qu'il y a des trucs qui la chiffonne. Mais t'es pas obligée de nous croire. Et nous, on t'en veut pas si tu nous crois pas. On a l'habitude.

Émilie tousse. Un petit temps.

- **LA PETITE** : ... je vous crois !

Un petit temps.

- **EMILIE** : Alors mouche ton nez et arrête de pleurer...

La Petite se mouche.

Combien c'est que tu as comme argent ?

La Petite sort quelques billets. Émilie les prend et compte.

O.K. Je vais t'aider à le retrouver ton chat... si tu veux bien.

- **LA PETITE** : Oh oui ! (*elle renifle*)
- **EMILIE** : Même renifler arrête ! Ça me sert l'estomac. Allez c'est parti ! Je donnerai un coup de main à l'Insomniaque. (*à Nadine*) Tu viens ?
- **NADINE** : Oui tiens, ça me changera les idées.
- **EMILIE** : (*en la taquinant*) Et puis on passera pas loin d'eux !
- **NADINE** : Oh arrête ! C'est pas pour ça !

Elles se préparent à traverser le boulevard. On entend la circulation qui semble dense. On pourra entendre passer une sirène des flics... ou du SAMU. En se préparant et en attendant de traverser, elles parlent fort pour couvrir le bruit de la rue :

- **EMILIE** : Ben quoi ! Y'a pas de mal à vouloir passer près de son amoureux.
- **NADINE** : C'est pas mon amoureux.
- **EMILIE** : Son futur amoureux ! Tu en as un toi, jeune fille ?
- **LA PETITE** : Non.
- **EMILIE** : Y'en a pas un dans ta classe que tu trouves plus beau que les autres ?

- **LA PETITE** : Les garçons, au lycée, je ne les trouve pas intéressants.
- **EMILIE** : T'as raison. À ton âge, ils sont encore plus cons... Attention ! On traverse !

Tout en continuant à parler, elles vont traverser en évitant les voitures dans la circulation qu'on entend toujours. Bruit d'un Klaxon. D'une manière ou d'une autre, elles devront se retrouver à aller vers l'autre trottoir (celui d'en face) qui sera maintenant face au public. Dans un coin Michel et le Nouveau mangent. Ils ne font apparemment pas attention à elles jusqu'à ce qu'elles s'approchent.

- **EMILIE** : Et tu travailles bien au lycée ?

- **LA PETITE** : Couçi-couça.

- **EMILIE** : Faut toujours bien travailler. Regarde nous : on a rien foutu et maintenant, voilà où on est !

- **LA PETITE** : Où vous êtes ?

- **NADINE** : Dans la rue !

- **LA PETITE** : Vous habitez vraiment dans la rue ? Tous les jours ?

- **EMILIE** : Oui ma belle. Tous les jours et toutes les nuits !

- **LA PETITE** : Alors vous êtes ce qu'on appelle des « exclues » ?

- **NADINE** : Dans certains pays, on nous appellerait peut-être « des nomades ».

- **EMILIE** : C'est qu'on n'a pas bien fait notre travail. Et maintenant on est puni.

- **NADINE** : L'écoute pas. Faut toujours qu'elle dise n'importe quoi.

- **LA PETITE** : Ma mère, elle dit que c'est parce que vous n'avez pas eu de chance.

Émilie s'arrête. Les autres aussi. Les bruits de circulation également. Elles doivent être arrivées en face.

- **EMILIE** : Elle te dit beaucoup de choses, ta mère. Tu trouves pas Petite, que c'est encore plus terrible de penser que c'est seulement parce qu'on a pas eu de chance ?

Elle marche vite dans l'intention de sortir de scène en passant devant les hommes. Nadine et la Petite suivent.

- **NADINE** : T'inquiète pas, en ce moment elle déprime.

- **EMILIE** : (*fanfaronne*) C'est parce qu'on a rien foutu à l'école ! Tu diras ça à ta mère, O.K

- **MICHEL** : (*à Émilie qui passe*) Bonsoir ! Une nouvelle ? On les rejette de plus en plus jeunes !

- **EMILIE** : Mais non ! C'est une gamine qui a perdu son chat.

Elle sort. Les dialogues qui suivent entre d'une part Michel et Nadine, et d'autre part le Nouveau et La Petite peuvent se chauvaucher.

- **MICHEL** : (*à Nadine*) Bonsoir !

- **NADINE** : (*qui s'arrête*) Bonsoir !

- **MICHEL** : Vous allez bien ?

- **NADINE** : Oui... et vous ?

- **LE NOUVEAU** : (*à La Petite*) Il s'appelle comment ton chat ?

- **LA PETITE** : (*qui s'arrête*) Socrate.

- **LE NOUVEAU** : Socrate ! Ah ?... Tu sais qui c'était Socrate ?

- **LA PETITE** : En dehors de mon chat ?

- **LE NOUVEAU** : Oui.

- **MICHEL** (*au groupe*) : C'était un grand philosophe !

On entend tousser Émilie qui revient.

- **NADINE** : (*émerveillée*) Tu sais ça, toi ?

- **LE NOUVEAU** : Un philosophe grec qui a vécu il y a longtemps.

- **LA PETITE** : Je sais. On en a parlé en classe.

- **EMILIE** : Ça colle bien pour un nom de chat, je trouve, un philosophe.

- **LE NOUVEAU** : Qui c'est qui lui a trouvé ce nom ?

- **LA PETITE** : C'est mon frère. Il me l'a apporté le jour où il est parti pour Central-Site. Pour pas que

je sois triste jusqu'à ce qu'il revienne.

- **MICHEL** : Et il est pas revenu.

- **LA PETITE** : Il n'est pas *encore* revenu. Je crois que Central-Site l'a fait prisonnier.

- **EMILIE** : Prisonnier ?

- **LA PETITE** : Oui.

- **EMILIE** : Je croyais que c'était nous les prisonniers. Les *interdits* de sortir d'ici !

- **NADINE** : Peut-être que dans l'autre sens c'est pareil.

- **EMILIE** : (*elle rit*) Ah oui, je vois ! du style : « On passe pas ! Interdit d'aller vivre dans la merde ! Rentrez chez vous ! »

- **LE NOUVEAU** : Où tu habites, toi ?

- **LA PETITE** : Là-bas. Là où il y a des immeubles qui cachent la lumière de Central-Site. Quand il a fait tout noir, mon chat a eu peur et il a voulu aller retrouver mon frère à Central-Site. Il y a toujours de la lumière, là-bas. Et une fois dans la rue on s'est perdu. (*elle pleure*)

- **EMILIE** : Recommence pas !

La Petite s'arrête de pleurer.

Qui vient avec nous voir la Mère-chats ?

- **LE NOUVEAU** : La Mère-chats ?

- **MICHEL** : L'employée *Mun* qui nourrit tous les chats du quartier. Enfin qu'elle croit !... (*il rit*) C'est pas mauvais ce qu'elle leur donne. Tu verras, c'est pas mauvais ! Ça dépend des déchets des cuisines.

- **EMILIE** : (*à Nadine en aparté*) Propose à Michel de rester ici avec toi...

- **NADINE** : (*idem*) J'ose pas !

- **EMILIE** : (*fort*) Alors, vous venez avec nous ?

- **LE NOUVEAU** : Pourquoi pas !

- **EMILIE** (*à Michel et Nadine*) : Vous devriez rester ici tous les deux. Pour le cas où il passerait par là.

- **MICHEL** : Bonne idée !

- **NADINE** : Oh oui, bonne idée !

- **EMILIE** : (*à La Petite*) Ça te va comme ça, Mademoiselle ?

- **LA PETITE** : Oh oui ! Ce que vous êtes sympas !

- **EMILIE** : Alors en avant, toutes !

Émilie prend la gamine par un bras et Le Nouveau par l'autre bras. Ils sortent.

- **MICHEL** : Il commence à faire froid !

- **NADINE** : Oui.

- **MICHEL** : C'est le vent.

- **NADINE** : Oui.

- **MICHEL** : Vous en avez plus en face.

- **NADINE** : Oui... Mais on a plus de soleil aussi.

- **MICHEL** : Oui. Y'aurait bien une solution...

- **NADINE** : Quoi ?

- **MICHEL** : Trouver 5000 euros sous mon fourbis demain.

- **NADINE** : Plaisante pas. Ça fait mal de dire ces conneries là. C'est du rêve qui fait mal. Paraît qu'il faut rester en contact avec la réalité.

- **MICHEL** : En contact, oui c'est ça.

- **NADINE** : Je me souviens que j'avais vu une émission à la télé... avant... Je savais pas qu'un jour... Ils disaient que les gens de la rue devaient avoir une perspective d'avenir proche de la réalité.

- **MICHEL** : Ben voyons !

- **NADINE** : Mais qu'en plus, il fallait un super désir de s'en sortir pour s'en sortir.

- **MICHEL** : Où est le problème ?!
- **NADINE** : Tu n'y crois pas ?
- **MICHEL** : Mais si, mais si ! J'y crôa crôa ! Je le connais ce discours. Oui, je le connais ! Seulement voilà, moi, je suis de nature paresseux. Et oui. Paresseux ! Ah ça, des désirs, j'en ai plein. Des supers désirs même. Mais comme je suis paresseux... et sans fric... ça marche pas. Quand t'as du fric, c'est pas grave. C'est plutôt bien vu même. Si si ! Je te jure ! Y'a des tonnes de films qui ont été fait là-dessus. Et des bouquins aussi... Ouais ! C'est Le Nouveau qui me l'a dit... où le héros, c'est un Super-paresseux chanceux. En gros il rêve de passer sa vie à pioncer, mais il peut pas, parce que la chance lui tombe toujours dessus et le pousse à réussir malgré lui. C'est comme ça quand on est bourré aux as !
- **NADINE** : Je sais pas.
- **MICHEL** : Y'a que quand on n'a plus rien qu'être paresseux c'est un défaut et que c'est normal d'être puni. T'es d'accord ou pas ?
- **NADINE** : Je sais pas. Tout ce que tu me dis là, je peux rien dire contre.
- **MICHEL** : Comme si on n'avait pas assez le désir de s'en sortir ! Putain c'est pas comme ça que ça se passe !
- **NADINE** : Je sais pas ce qui me chiffonne...
- **MICHEL** : Cherche pas où, vas ! Cherche pas où !

Silence.

- **NADINE** : Michel ? tu vas rire, mais je sais même pas ce que tu faisais avant.
- **MICHEL** : Ça me fait pas rire. Avant... je rêvais beaucoup. Je pensais qu'on avait pas besoin d'être le meilleur pour être le meilleur. Tu vois ce que je veux dire ?
- **NADINE** : Je crois que oui.
- **MICHEL** : Et bien je me suis gouré. Au bahut, j'étais pas parmi les plus mauvais. Je foutais rien mais je me débrouillais. Maintenant j'y arrive plus. Je sais pas. J'ai pris de l'âge... (*Nadine rit.*) Ne rit pas. Je crois que ça me lasse de prendre de l'âge. Tu vois, y'a des fois où je me dis qu'il faudrait une bonne raison, une raison vachement importante, une raison en dehors de moi pour me donner du punch. Pour retrouve ce putain de désir de s'en sortir.
- **NADINE** : ... par exemple... comme l'amour ?
- **MICHEL** : (*en souriant*) L'amour ! Ça existe encore ce truc là ?
- **NADINE** : Il faut. Faut que ça existe ! Les sentiments, au moins ça nous arrive gratos.
- **MICHEL** : Ah ça ! Pour arriver gratos ! Par camions entiers oui. Surtout les mauvais.
- **NADINE** : J'aime pas t'entendre parler comme ça. Il reste quoi s'il y a plus les sentiments ?
- **MICHEL** : Mais la merde ! Et dans sa pureté de merde !
- **NADINE** : Tais-toi ! Y'a rien qui existe sans pelures. Si on prend pas de risques, y'a plus rien !
- **MICHEL** : (*en criant*) Alors nous allons donc aimer ! (*en chantant*) Aimer à perdre la raison... Aimer à plus savoir qu'en faire... lalalala... lalalala... (*il rit, puis brusquement devient sérieux*) Tu veux que je te dise ?
- **NADINE** : Oui.
- **MICHEL** : ... non ! C'est ni le lieu, ni le moment. Nous avons un chat à retrouver. Tu sais comment il est ?
- **NADINE** : ... euh... non ! J'ai oublié de demander.
- **MICHEL** : Alors nous allons devoir prendre des risques. Allez, prenons ! Si on voit un chat, n'importe lequel, je risque tout : je dirais que c'est lui ! (*il appelle*) Minou... minou minou...
- **NADINE** : (*après un silence, triste*) Minou minou... minou..

Ils sortent en appelant.

NOIR